

MUSIQUE CONTEMPORAINE

Stockhausen mis en lumière à Musica

Le festival de musique de Strasbourg s'est déplacé à Bâle pour l'opéra *Donnerstag* du compositeur allemand.

Un film peu connu de Lubitsch, *la Princesse aux huitres*, réalisé en 1919, avec la musique de Martin Matalon (né en 1958) qui a déjà composé pour le *Metropolis* de Fritz Lang aussi bien que pour *l'Âge d'or* et *Un chien andalou* de Buñuel et Dali, ouvrait vendredi le deuxième week-end de Musica. Il était suivi par une nouvelle séquence consacrée à la musique électroacoustique avec *ElectroA* du compositeur et plasticien eRikm. Mais le très grand moment du week-end fut la représentation au théâtre de Bâle de l'opéra *Donnerstag* (« Jeudi ») de Karlheinz Stockhausen sous la direction musicale de Titus Engel et dans une mise en scène de Lydia Steier. *Donnerstag* fut le premier du cycle de sept opéras appelé *Licht* (« Lumière ») à être achevé, pour une durée totale de vingt-neuf heures. *Donnerstag* est le voyage de l'archange Michel, confronté à Lucifer, qui doit apporter aux hommes la musique céleste et aux cieux celle des hommes. Stockhausen a composé ses sept opéras de 1977 à 2003, exploitant de multiples voies musicales, du nô à l'électronique. Cette semaine, on retiendra dans la programmation la soirée très particulière consacrée à deux compositeurs a priori très éloignés l'un de l'autre, à savoir Bach et Steve Reich. Mais, dit François-Xavier Roth, le chef de l'ensemble Les Siècles qui interprétera le *Magnificat* du premier et le *Tehillim* du second, « réunir ces deux œuvres était un vieux rêve car elles disent la même chose (...) Ce qui m'enthousiasme le plus, c'est le moteur rythmique à l'œuvre dans le *Magnificat* comme dans *Tehillim*, la joie irrépressible, la ferveur proche de la transe qui émanent de ces deux œuvres ».

Pierre Henry en demi-teinte

Le premier week-end était dédié à la musique électroacoustique, très présente cette année à Musica, avec une soirée consacrée à Pierre Henry et deux concerts d'œuvres « historiques » du GRM, Groupe de recherches musicales dirigé par Daniel Teruggi, et d'œuvres actuelles. Si le *Dracula* de Pierre Henry (2002) tient la route, ses *Chroniques terriennes* (2015) n'ont pas convaincu, ressemblant davantage à un catalogue de sons qu'à une œuvre. À vrai dire, les œuvres électroacoustiques proposées sur ces deux jours nous ont paru en attente d'un renouvellement des écritures dans ce domaine. Le dimanche après-midi, l'opéra *Mirivida* d'Ahmed Essyad, consacré à une belle figure de femme pendant la guerre du Rif (dans les années 1920), une œuvre autour de l'oppression et de la résistance, a conquis le public. On notera enfin le vrai grand moment de grâce de ce week-end avec le concert du dimanche matin, Pierre-Laurent Aimard, Mark Simpson et Antoine Tamestit interprétant Kurtag, Stroppa et Schumann. *

MAURICE ULRICH